

ADY STEG OU L'ITINÉRAIRE D'UN HOMME EXEMPLAIRE

Isabelle Wekstein signe le portrait sensible de ce Juif immigré, médecin engagé qui, sa vie durant, combattit l'antisémitisme et les discriminations.

TTTT
Ady Steg,
un parcours juif,
une histoire
française
Dimanche 22.40
France 2

Un choc. Avant d'avoir vu ce film d'Isabelle Wekstein, on ignorait tout ou presque de l'homme dont il brosse le portrait : Ady Steg, disparu il y a moins de trois ans, qu'on aurait pourtant dû connaître tant son parcours fut hors norme et tant son action compta dans la France du dernier demi-siècle, jusqu'à y résonner encore. Au-delà du plaisir stimulant de la découverte, le choc, d'ailleurs, vient de là : des multiples échos à l'actualité qui se perçoivent, tels des petits cailloux, égrenés au fil d'un récit surtout constitué d'archives – personnelles, extraites de l'INA ou tournées il y a plus de dix ans par la réalisatrice, belle-fille

de Steg, qui n'envisageait pas alors d'en faire un documentaire. Si son film est peu démonstratif, quasi dépourvu de commentaires, il se révèle foncièrement engagé, comme l'était son protagoniste. La sobriété formelle ne faisant qu'en renforcer le propos, qui impressionne par l'exemplarité de la vie et de la vision ainsi mises en lumière.

Ady Steg, donc. Né en janvier 1925 dans un shtetl, une communauté juive, aux confins de la Tchécoslovaquie. Chassé par les pogroms, arrivé à Paris à l'âge de 7 ans, échappant à la rafle du Vél' d'Hiv' grâce à l'aide « de Français courageux, et même héroïques », disait-il – son père, lui, avait été arrêté dès 1941 et déporté à Auschwitz. Un garçon qui, à peine sorti de l'adolescence, intégra la Résis-

tance... tout en préparant le bac, avant d'enchaîner sur des études de médecine. Produit d'une volonté personnelle exceptionnelle, Steg fut aussi celui d'un système éducatif laïque et public où se bâtissait l'avenir.

Professeur d'urologie et chirurgien, entre autres, du général de Gaulle et de François Mitterrand, qu'il opéra deux fois (« *Il n'est guère de prostate présidentielle, ministérielle, artistique et scientifique que tu n'aies explorée et apaisée* », lui lança, un jour, Robert Badinter), il signa en outre deux rapports fondateurs sur les urgences – qu'il organisa, et dont il porta avant tout le monde la spécificité. Steg, l'immigré resté pleinement juif et devenu pleinement français, siégea encore au Conseil économique et social ; à la Commission nationale consultative des droits de l'homme ; à la future Halde (Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité) ; tout en présidant l'Union des étudiants juifs de France, le Crif, puis l'Alliance israélite universelle.

À l'heure où les esprits se crispent sur la question identitaire, où un énième texte de loi sur l'immigration ravive les relents nauséabonds de la xénophobie, on ne peut que tendre l'oreille aux paroles de cet homme-là, qu'on voit ici auditionné en 1987, dans le cadre d'un débat sur le code de la nationalité. D'une voix douce, il y contrait le discours d'un Jean-Marie Le Pen alors en plein essor électoral, expliquant que sa double loyauté, à sa culture familiale et à son pays d'ancrage, n'avait rien de contradictoire. « *Les fidélités que nous avons chacun sont extrêmement multiples et variées. Et je ne vois pas pourquoi une fidélité modifierait en quoi ce soit notre citoyenneté française.* »

De ces multiples fonctions, on retiendra également que l'homme fut numéro deux de la Mission Mattéoli, à la fin des années 1990, qui enfin fit la lumière sur la spoliation dont les Juifs avaient été victimes pendant la guerre. « *Il en était le moteur et l'âme* », commente Serge Klarsfeld. C'est que, toute sa (longue) vie durant, Steg se sera battu contre l'antisémitisme. Et, au-delà, contre le rejet de l'autre. En saluant sa mémoire dans un portrait aussi intimiste que politique, Isabelle Wekstein signe un film plus que touchant : à bien des égards, nécessaire.

– Valérie Lehoux



Résistance, droits de l'homme, organisation des urgences... Ady Steg (1925-2021), un acteur méconnu mais majeur de notre histoire. Autoportrait non daté.